Une troisième opinion, celle de Kirmânî. Il considère l'acte créateur comme un des dix attributs [1] de l'Intellect ; ou comme identique à celui-ci. C'est là la signification d'une formule qui revient constamment dans le *Râḥat al-ʿaql* [2] : « L'Acte Créateur qui est le Premier Créé », *al-mubdaʿ al-ʾawwal*, terme ismaëlien, figurant aussi dans le *Bustân* [3], et qui désigne le Premier Intellect.

Créé qui est souvent confondu avec son créateur par les gens du commun qui croient qu'un être d'essence spirituelle, comme l'est l'Intellect, ne peut être que Dieu [4] ; aussi par des penseurs imbus de science grecque.

---

[1] En voici la liste complète : La vie (*ḥayât*) qui est au centre de l'Intellect, c'est là qu'elle est située dans le diagramme représentant ces dix attributs ; la première vraie existence (*wujûd*) ; l'unité (*waḥda*) ; l'achèvement (*al-tamâm al-tâmm*) ; la perfection (*al-kamâl*) ; l'éternel (*al-ʾazalî*) ; la compréhension (*iḥâṭa*) ; la science (*ʿilm*) ; la puissance (*qudra*) ; le premier vrai *ʾibdâʿ* (*Râḥat al-ʿaql*, fol. 81). L'intellect fait aussi un avec l'*azal* (*ibidem*) et avec le Verbe (*kalima*, fol. 79).

[2] Fol. 77 *a*, 84 *a* et *passim*. Cf. *infra*.

[3] Voir p. 3, l. 17, p. 5, l. 21.

[4] *Zâd*. On ne peut pas appréhender le Premier Principe, et c'est une marque de science que de connaître cette impossibilité. Voilà le sens du dicton : *al-ʿajzʿan dark al-ʾidrâk ʾidrâk* qu'on rencontre dans la littérature ismaëlienne (voir Hamdani, *Islamic Culture*, 1937, p. 213, n. 1). Il figure également chez des penseurs arabes qui n'adhèrent pas à cette secte, ainsi que chez Maïmonide, voir Goldziher éd. pseudo-Baḥyâ, *Kitâb maʾânî al-nafs*, p. 12-13 des notes, et les études de D. Kaufmann qui y sont mentionnées. Aux citations recueillies par ces deux savants, on peut ajouter les deux suivantes, dont l'une se trouve chez Ghazâlî, *K. ʾiljâm al-ʿawâmm* (en marge, d'Al-Jîlî, *Al-ʾinsân al-kâmil*, Le Caire 1328 de l'hégire, p. 12) et l'autre chez Ibn Sabʿîn, *ʾAjwiba Yamaniyya ʿan ʾasʾila ṣaqaliyya* (*apud* Massignon, *Recueil*, p. 128).

La première : *Al-ʿajz ʿan dhalika al-ʾidrak ʾidrâk*, sentence attribuée à Abû Bakr (*sayyid al-ṣiddîqîn*). C'est à lui, également que cet apophtegme est prêté par Ibn Sabʿîn. La variante citée par celui-ci est celle que nous avons dit figurer chez les auteurs ismaëliens. Ce dicton pourrait être d'origine chrétienne ; il semble paraphraser ce mot de saint Grégoire de Nysse (*De vita Moysis*, *P. G.*, XLIV, p. 377) : « ἐν τούτῳ γὰρ ἡ ἀληθὴς ἔστιν εἴδησις τοῦ ζητουμένου, τὸ ἐν τούτῳ τὸ ἰδεῖν ἐν τῷ μὴ ἰδεῖν. » Sentence qui a également trait à l'incapacité humaine de connaître Dieu. Ajoutons que l'une des variantes du dicton arabe parle également de vision, ou du moins suggère cette notion : *wa-ghâyat al-sabîl ʾilayhâ al-istibṣâr bi-ʾanna lâ sabîl ʾilayhâ* (*Kitâb fuṣûṣ al-ḥikam*, attribué à al-Fârâbî, éd. Dieterici, p. 77, 3 ; cf. Goldziher, *loc. cit.*).